Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

46 | 2011

Lettre sur les sourds et muets

Christophe Martin commente La Religieuse de Diderot, folio, foliothèque, Gallimard, 2010, 236 p. ISBN 978-2-07-039654-2.

Jean-Claude Bonnet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4888>

DOI : 10.4000/rde.4888

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 238-240

ISBN : 978-2-9520898-4-5

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean-Claude Bonnet, « Christophe Martin commente La Religieuse de Diderot, folio, foliothèque, Gallimard, 2010, 236 p. ISBN 978-2-07-039654-2. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 46 | 2011, mis en ligne le 06 novembre 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4888>

Propriété intellectuelle

Le reste de l'introduction est consacré à l'analyse des seize fragments. L'argument de chaque fragment est situé par rapport non seulement aux autres écrits de Diderot mais également aux débats de son temps et au texte de l'*Histoire des Deux Indes*. Ces pages sont donc à lire conjointement avec l'annotation du texte des fragments, présenté p. 111-175 et accompagné des notes de Grimm. Suivant le principe de DPV, certaines notes plus développées sont imprimées comme appendice. On donne également en annexe un texte de G.-H. Gaillard réécrit dans le fragment n° VIII afin de permettre la comparaison avec le texte de Diderot. Un deuxième Annexe indique pour chaque fragment les passages de la deuxième et troisième édition de l'*Histoire des Deux Indes* où il est repris, ainsi que la référence dans le fonds Vandeul, et il fournit le texte de l'édition de 1780.

Enfin, une Postface par Georges Dulac étudie la réception du Fragment n° XVI qui, comme l'indique l'étude que lui consacre G. Goggi aux pages 73 à 100 de son Introduction, est « la pièce maîtresse de ce que Diderot a écrit sur la Russie ». G. Dulac consacre son étude à trois épisodes de la fortune de ce fragment important : son utilisation dans *Les plans et les statuts des différents établissements de Catherine II* d'Ivan Betskoï en 1774 ; sa reprise par Nicolas Demeunier dans l'*Encyclopédie méthodique* en 1780 ; et son insertion dans la *Décade philosophique* en 1796.

Ainsi cette édition, à l'appareil critique impeccable, est exemplaire par l'étude minutieuse des manuscrits et des témoignages de l'époque, la rigueur de l'analyse, la prudence dans les conclusions tirées et l'érudition qui permet des conclusions définitives. Et l'intérêt de cette édition va bien au-delà de la pure érudition. L'étude de ces manuscrits et de leur lien avec le texte de l'*Histoire des Deux Indes* aide à comprendre la méthode de travail de Diderot et la façon dont sa réflexion est stimulée par les sujets abordés dans l'ouvrage publié par Raynal et par les ouvrages qui servent de source à sa contribution sur tel ou tel sujet. Cette édition, qui démontre l'importance de ces textes, constitue ainsi une contribution importante à la compréhension de la pensée politique de Diderot.

Ann THOMSON

Christophe MARTIN commente *La Religieuse* de Diderot, folio, foliothèque, Gallimard, 2010, 236 p. ISBN 978-2-07-039654-2.

Dans son essai sur *La religieuse*, Christophe Martin investit avec beaucoup de brio le cadre complexe et subtil de la belle collection « Foliothèque » dirigée par Bruno Vercier. Il en tire le meilleur parti si bien qu'à propos d'une œuvre pourtant très commentée ces dernières années, il nous donne un ouvrage plein de fraîcheur et de perspectives

stimulantes. Le riche intertexte qu'il évoque pour étayer ses analyses est toujours éclairant et en tout premier lieu les références à d'autres œuvres de Diderot : la page du *Supplément au voyage de Bougainville* sur la « vengeance de la nature », par exemple, ou l'image de la volière (pour désigner les couvents) déjà présente dans *La Promenade du sceptique* en 1747. Quant à l'importante bibliothèque en quelque sorte virtuelle qui, sur un temps assez long, fait écho sur de nombreux points à *La religieuse* sans que Diderot la mentionne explicitement, elle est révélatrice d'un contexte foisonnant qui a compté à n'en pas douter dans la genèse de l'œuvre. Pour accompagner son parcours, Christophe Martin s'appuie sur une littérature secondaire qu'il a sélectionnée avec une belle intuition critique. Le dossier de textes qu'il présente à la fin du livre aide à mieux comprendre l'histoire mouvementée de l'œuvre, son esthétique, sa réception, et nous fournit des éléments utiles sur le thème de la vie conventuelle en littérature.

Christophe Martin revisite *La Religieuse* avec une grande perspicacité qui tient à sa parfaite connaissance de la sphère romanesque et à sa maîtrise des questions formelles (le roman à la première personne, l'épistolarité, l'histoire des genres, etc). Il sait repérer les *topoi* qui sont ici à l'œuvre et dont il signale les autres occurrences en amont ou en aval : comme ceux du « narrateur aveugle », des « épreuves de la vertu » ou de la « figure de l'ingénue ». Il fait des rapprochements extrêmement convaincants : par exemple, avec le récit de Tervire, dans *La vie de Marianne*, destiné à mettre en garde l'héroïne contre les dangers des couvents, ou bien de façon plus surprenante mais tout aussi lumineuse avec la *Cendrillon* de Charles Perrault. De toutes ces belles analyses, retenons ce qui concerne la fiction comme expérience existentielle (et non plus comme pédagogie morale) ou le « paradoxe » de *La Religieuse* qui est un ouvrage sans charge anticléricale et qui peut être envisagé de ce fait comme un roman chrétien (Fontanes tentera même d'enrôler Diderot lors de la promotion du *Génie du christianisme*). Les développements les plus réussis portent sur le renversement qu'opère Diderot en choisissant de « traiter sur un mode pathétique un sujet typiquement libertin » (p. 30) et plus particulièrement sur l'étonnante étrangeté de Suzanne. Ce rôle de belle indifférente (« étrangère à l'amour » comme le remarquait déjà Amaury-Duval), loin de se limiter à celui d'une innocente victime, comprend aussi des aspects indiscutablement pervers où se mêlent coquetterie et dénégation. Christophe Martin analyse avec beaucoup de finesse comment l'héroïne s'emploie constamment à faire spectacle et se décrit (pour un destinataire masculin) à travers le regard des religieuses. Le recours à la psychanalyse est très pertinent (et sans abus) pour définir ce qui est effectivement une clef du personnage : le rapport de Suzanne à sa mère.

Ce « commentaire » permet ainsi de prendre en compte les multiples facettes de l'ouvrage dont la lecture restera par ailleurs toujours ouverte et jamais achevée comme il en va pour tous les grands livres. Le principe de cette collection, avec le montage et l'entremêlement de textes divers, convient tout particulièrement à la structure de *La Religieuse* et à l'énonciation qui y prévaut, elle-même si étagée et complexe. Christophe Martin définit très bien la part que Diderot réserve au lecteur en l'appelant à la vigilance envers une narratrice en vérité « peu fiable ». Parmi toutes les voix qu'il réunit pour cet ouvrage, on aura compris qu'il fait entendre magistralement la sienne.

Jean-Claude BONNET

Denis DIDEROT, *Pisma estetycznoteatralne* (écrits d'esthétique théâtrale), édités par Marek Debowski, traduits par Marek Debowski, Jan Kott, Ewa Rzadzowska, Andrzej Siemek, Gdansk, Wydawnictwo slowo/obraz terytoria, 2009, 340 p., 24 ill. ISBN : 978-83-7453-796-4.

Dans l'excellente collection « Theatroteka » proposant aux lecteurs polonais des éditions savamment commentées de sources et documents pour l'histoire du théâtre, Marek Debowski livre un recueil des principaux textes de Diderot relatifs à l'esthétique théâtrale ; on peut rappeler qu'il avait déjà donné en 2005, dans la même collection, une très bonne édition de *L'Art du théâtre* de François Riccoboni. Dans ce volume consacré aux écrits de Diderot, on trouve les *Entretiens sur Le Fils naturel*, *De la poésie dramatique*, *Le paradoxe sur le comédien*, ainsi que les *Lettres à Mademoiselle Jodin*. Le modèle suivi est celui de l'édition *Diderot et le théâtre*, donnée par Alain Ménil en 1995. On ne peut que saluer l'impeccable travail de présentation, d'annotation et d'édition ainsi que le choix judicieux des illustrations, sans parler du très utile index, effectués par Marek Debowski. On signalera aussi qu'on trouve dans l'introduction et les notes de précieuses informations sur la réception de Diderot en Pologne.

François ROSSET

Annie IBRAHIM, *Diderot, un matérialisme éclectique*, Paris, Vrin, « Bibliothèque des philosophes », 2010, ISBN : 978-2-7116-2290-0.

Un (bon) livre sur Diderot philosophe est toujours une nouvelle réjouissante. Publié chez un prestigieux éditeur de philosophie classique, l'ouvrage d'Annie Ibrahim devrait contribuer, dans la lignée de travaux comme ceux de Jean-Claude Bourdin et de Colas Duflo (d'ailleurs souvent cités), à faire reconnaître la philosophie diderotienne dans le